

Son œuvre

1856 : Les chants de l'épée, recueil de poème en français

1863

Bleuniou Breizh, recueil de poésies anciennes et modernes bilingue

Sainte Tryphine et le roi Arthur, pièce de théâtre en français

1865

Bepred Breizad, Toujours Bretons, poésies bretonnes bilingue

Gwerziou Breiz Izel, chants populaires de la Basse Bretagne vol 1 bilingue

1870 : Contes Bretons 3 en français et 3 bilingue

1874 : Gwerziou Breiz Izel, chants populaires de la Basse Bretagne vol 2 bilingue

1879 : Veillées bretonnes

1881 : Légendes chrétiennes de la Basse Bretagne, 70 contes en français

1887 : Contes populaires de la Basse Bretagne, 3 vol, 79 contes en français

1890 : Soniou Breiz Izel, chansons populaires de la Basse Bretagne, 3 vol, bilingue. Avec la collaboration et la préface de Le Bras.

1891 : Contes et légendes de la Basse Bretagne par Souvestre, Du Laurens de la Barre et Luzel (4 contes), en français

1896 : Edition posthume par Anatole Le Braz de Contes et légendes des bretons armoricains, 5 contes empruntés des manuscrits inédits de Luzel en français

Dans "Veillées bretonnes", Luzel raconte une histoire qui a lieu à Keramborgne.

Barbaïc Loho était servante à **Kerarbom, en Plouaret**. Elle était jeune, alors, rieuse et espiègle. Kerarbom avait aussi son lutin familial, qui avait soin des vaches ; - aussi, donnaient-elles toujours, en abondance, un lait délicieux, riche en crème et en beurre. Le lutin de Kerarbom ne s'occupait pas des chevaux, et ne voulait être agréable qu'aux femmes. La nuit, il balayait la cuisine, lavait les marmites, écurait et fourbissait les casseroles, les bassins de cuivre jaune, frottait les meubles, les armoires, les buffets, les vieux bahuts de chêne sculpté, de sorte que c'était plaisir de voir la cuisine de la vieille Marc'harit, qui y précéda Barbaïc. Tout était d'une admirable propreté, tout brillait et reluisait, et l'on pouvait se mirer partout. Il faisait beau être cuisinière à Kerarbom ! Aussi, quand Marc'harit allait se coucher, elle avait soin qu'il y eût toujours une bonne braise au foyer, l'hiver ; elle plaçait au coin de l'âtre un galet arrondi et poli par les flots de la mer, et qui avait assez la forme d'une citrouille, et de son lit, elle voyait son lutin chéri qui venait s'y asseoir et se chauffer, jusqu'au chant du coq, quand sa besogne était faite, en écoutant les chansons de son ami le grillon. Il avait tout au plus un pied de haut et jamais Marc'harit n'avait pu voir son visage, qui disparaissait sous un chapeau à larges bords, comme on en porte dans une partie de la Cornouaille. On était habitué au bon lutin, et on ne s'en effrayait point, car il n'avait jamais fait de mal à personne.

Un jour, la vieille Marc'harit mourut, et la jeune Barbaïc recueillit sa succession si enviée, comme cuisinière du manoir. Elle en était toute heureuse et toute fière. Tout alla on ne peut mieux, dans les premiers temps. Le lutin était bien aise et bien heureux d'épargner la peine et le plus grossier du travail à la belle et rieuse Barbaïc, et il se réjouissait de l'entendre chanter et rire, tout le long du jour, au lieu que la vieille Marc'harit grognait et bougonnait souvent. Mais Barbaïc, qui rêvait sans cesse à quelque malice ou espièglerie, eût un jour l'idée de vouloir rire aux dépens de son ami le lutin. Hélas ! ce fut pour son malheur !

Une nuit, avant de se coucher, elle chauffa au feu le galet, puis le mit à la place ordinaire, et, de son lit, elle guetta avec impatience l'arrivée du lutin. Il vint, comme d'habitude, et alla, sans défiance aucune, s'asseoir à sa place accoutumée. Mais, aussitôt il se releva, en poussant un cri, un cri épouvantable qui ébranla toute la maison, puis, il s'enfuit, en se grattant les fesses, et renversant tout sur son passage. Barbaïc eût peur, reconnut qu'elle avait commis une faute grave, et s'en repentit. Mais hélas ! il était trop tard ! Depuis ce jour, tout alla on ne peut plus mal pour elle. Les vaches devinrent maigres et décharnées, ne donnèrent presque plus de lait, et le peu qu'elles en donnaient aigrissait sur le champ. Dans la cuisine, ce fut un désordre et une malpropreté inconcevables. La pauvre fille avait perdu toute sa gaieté, et elle avait la main si malheureuse, qu'elle ne pouvait plus toucher à un pot, à une assiette, sans les laisser tomber sur les dalles de la cuisine, et les voir voler en éclats ; - et alors, un rire terrible, effrayant, retentissait à ses oreilles. La cuisine aussi était devenue détestable : la soupe et la bouillie étaient toujours trop douces ou trop salées, les crêpes brûlées, les viandes pas assez cuites ; les domestiques se plaignaient constamment de leur nourriture, si bien qu'on congédia Barbaïc. Elle trouva facilement à se placer ailleurs ; mais le malheur la suivit partout, et bientôt personne ne voulut plus d'elle. Alors, la pauvre fille se laissa aller au désespoir, n'eût plus de courage à rien et bientôt on la vit réduite à mendier de porte en porte, vieille à trente ans, et courbée sous la malédiction du lutin qu'elle avait offensé.

Photos : Déclic'Armor
Copyright Editions Terre de Brume

Office de Tourisme Bretagne Côte de
Granit Rose
Bureau touristique de Plouaret
02 96 38 33 84

François-Marie LUZEL

Le collecteur du Trégor



Le Vieux-Marché /
Plouaret



Sa Vie



Né le 6 juin 1821 à la ferme de Keramborgne en Plouaret, aujourd'hui en Vieux-Marché (communes séparées le 11 janvier 1860). Il fait partie d'une grande famille de 12 enfants (6 filles, 6 garçons). François-Marie Luzel est le second enfant, mais le 1^{er} fils.

En 1835, son oncle, Julien Marie Le Huérou, historien et chargé de cours à la faculté de Rennes, le fait entrer en 7^{ème} au collège royal de Rennes. C'est élève moyen ayant un esprit rêveur et indépendant... Son oncle, qui travaille sur le théâtre populaire, l'initie au collectage.

À partir de cette époque, sa vie peut se décomposer en 3 grandes périodes :

ERRANCES ET TATONNEMENTS

1841/1845 : son baccalauréat en poche, il navigue entre des études de chirurgie navale, de médecine et droit.

En 1845, à 24 ans; il obtient sa 1^{ère} mission du ministère de l'instruction publique sur les chants et poésies bretonnes. Le résultat est jugé peu concluant. Cependant, il récoltera environ 1000 chansons tout au long de sa vie.

De 1846 à 1854 (25-33 ans), pour assurer sa vie matérielle, il entre dans l'enseignement à Nantes, Lorient, Dinan puis Pontoise.

De 1854 à 1858, il cesse d'enseigner et fréquente les milieux littéraires de Paris. Il fait la connaissance, entre autre, de St Beuve et Ernest Renan, qui le soutiennent et suivent ses travaux.

De 1858 à 1862 (37-41 ans), il retourne à l'enseignement à Nantes et Quimper, puis Landerneau où il refuse d'aller. Il rentre à Keramborgne.

MISSIONS ET RECHERCHES

En 1863 (42 ans), il obtient sa 2nd mission sur le théâtre populaire, grâce à l'intervention de Renan. Il collecte une centaine de manuscrits, principalement dans le Trégor, car pour lui, après plusieurs voyages en Bretagne, il est convaincu que seul le Trégor possède un authentique théâtre breton. 2 publications posthumes, « Journal de route » et « Lettres de mission » (publié en 1994) rendent compte de ces recherches.

De 1865 à 1868 (44-47 ans), il fait un dernier retour à l'éducation à Lorient. Il entretient une abondante correspondance avec de la Villemarqué, Renan, de la Borderie...

De 1868 à 1874 (47-53 ans), il se consacre à sa 3^{ème} mission sur les contes en Bretagne. Il recueille plus de 400 contes. Il entre en relation avec Reinold Köhler, spécialiste allemand du conte, Henri Gaidoz, Henri d'Arbois de Jubainville et Paul Sébillot. Il participe alors au grand mouvement de recherche folklorique initié dans l'Europe entière.

PUBLICATIONS ET COMPLEMENTS

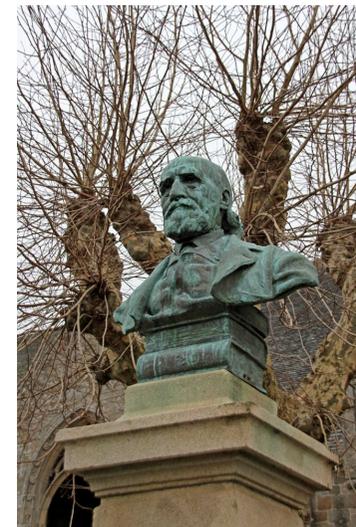
De 1874 à 1880 (53-59 ans), il devient rédacteur en chef du journal républicain « l'Avenir de Morlaix » qui rencontre beaucoup de difficultés politiques.

En 1880 (59 ans), il obtient un poste de juge de paix à Daoulas. Poste qu'il n'occupera qu'une année car en 1881, il est nommé conservateur des archives départementales du Finistère, à Quimper.

En 1883 (62 ans), il devient vice-président de la Société archéologique du Finistère.

Le 1^{er} janvier 1890 (69 ans), il est fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Il meurt à Quimper le 26 février 1895 à l'âge de 74 ans. Il est enterré au cimetière de Plouaret.



Le 2 septembre 1906, un monument est inauguré en grande pompe au bourg de Plouaret. Le buste en bronze repose sur une stèle en granit, le tout sculpté par Jean Boucher, également auteur du monument d'Ernest Renan à Tréguier.